

ASSOCIATION
DES MEMBRES DE L'ORDRE DES
PALMES ACADÉMIQUES

Section des Landes

Palmarès et florilège
des concours
de défense et illustration
de la langue française

Année 2017



L'AMOPA section des Landes tient à remercier chaleureusement nos partenaires



ainsi que nos mécènes



Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

Reconnue d'utilité publique par décret du 26-09-1968



Année 2017

Palmarès et Florilège des concours
Section des Landes

Le mot de monsieur le directeur académique

« Travaille, travaille, écris, écris tant que tu pourras, tant que la muse t'emportera. C'est là le meilleur coursier, le meilleur carrosse, pour se voiturer dans la vie. La lassitude de l'existence ne nous pèse pas aux épaules quand nous composons ».

Dans sa lettre à Alfred le Poitevin, le 5 septembre 1845, Gustave Flaubert invite à l'aventure des mots composés, comme source de vie et sentiment d'existence. Écrire pour se sentir libre, là où le rêve nous pousse, sans limites. Écrire pour dire l'indicible et rappeler le monde autrement. Écrire pour soi ou pour les autres, sa passion, sa douleur, sa révolte, ses utopies...

L'écriture a cette vertu de nous faire exister quand tout lasse et s'épuise en habitude. Mais il ne suffit pas d'aimer les mots pour écrire un poème. Il faut être animé par cette fureur d'écrire qui bouscule les normes, les artifices et les vaines paroles : se risquer à écrire, par volonté ou plaisir, hasard ou nécessité, l'AMOPA y invite.

Ce concours appartient désormais à notre patrimoine éducatif et intellectuel, à notre culture donc.

Merci à tous les jeunes talents, qui ont su cultiver le goût de s'exprimer, témoigner, révéler, dénoncer, partager, véritables parangons de défense et illustration de la langue française.

Merci à tous les professeurs qui ont su les accompagner et les encourager dans leur ambitieuse entreprise.

Merci à l'AMOPA d'avoir su perpétuer cette tradition en maintenant vivants par l'art d'écrire le goût du savoir et la recherche de l'excellence.

Jean-Jacques LACOMBE
*Inspecteur d'académie
Directeur académique des services départementaux
de l'Éducation nationale des Landes*

Le mot du président

L'AMOPA est l'association des membres de l'Ordre des Palmes académiques. Elle regroupe tous ceux qui ont rendu des services éminents à l'Éducation nationale. Il s'agit pour la plupart d'enseignants de tous ordres et de toutes spécialités représentatifs de notre système éducatif.

L'Ordre des Palmes académiques est le premier Ordre ministériel français, après les Ordres nationaux de la Légion d'Honneur et du Mérite.

L'AMOPA est une association reconnue d'utilité publique et à ce titre elle œuvre en faveur des jeunes, notamment grâce aux concours et aux bourses. Elle agit également pour la promotion de la langue française au-delà de nos frontières.

Je souhaite remercier, de manière très solennelle, tous les enseignants qui n'hésitent pas, en complément de leurs tâches déjà lourdes, à proposer nos concours à leurs élèves et étudiants. Qu'ils trouvent dans ces quelques mots l'expression sincère de notre profonde gratitude.

Je ne peux oublier les candidats qui chaque année nous étonnent, nous charment par leurs écrits. Dans un défi envers eux-mêmes ils font preuve de bonne volonté, de courage, mais aussi de talent.

Respecter notre belle langue n'est pas chose facile, mais s'agit-il simplement de respecter grammaire, conjugaison et orthographe ? Certainement pas, même si c'est fondamental. Il y a dans ce respect celui de soi-même et le souci d'un échange poli avec les autres. Bien s'exprimer, oralement ou par écrit est une nécessité pour communiquer agréablement et correctement, avec déférence pour celui à qui l'on s'adresse.

Un grand merci à tous les membres du jury qui avec conviction et bonne humeur assurent bénévolement la lecture de toutes ces productions.

Comment ne pas remercier tous ceux qui sont bien conscients de l'utilité de notre action auprès des jeunes et qui nous soutiennent tant moralement que parfois aussi financièrement, je pense notamment à LA MAIF, au CRÉDIT AGRICOLE, à l'IUT de Mont de Marsan.

Des aides bien utiles : en effet nous tenons à récompenser l'ensemble des candidats sélectionnés par les établissements car ils ont tous fait preuve de bonne volonté et c'est une particularité de notre section.

Nos concours connaissent dans les Landes un succès croissant, nous ne pouvons que nous en réjouir. La cérémonie solennelle est un moment intense et festif, elle est l'occasion de créer dans notre département une communauté amicale de défense de la langue française.

Chers jeunes candidats, j'ai envie de dire chers amis, je vous souhaite bonne chance pour vos études et pour votre vie professionnelle.

Bernard BROQUA
Président AMOPA section des Landes



AMOPA

ASSOCIATION DES MEMBRES DE L'ORDRE DES PALMES ACADEMIQUES

Association loi 1901, reconnue d'utilité publique par décret du 26 septembre 1968

30, Avenue Félix Faure - 75015 PARIS

Tél. : 01 45 54 50 82 - Site : www.amopa.asso.fr

CONCOURS NATIONAL 2016-2017

Défense et Illustration de la Langue française

Classes de CM1 et CM2 des écoles élémentaires

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Sujets proposés

Les travaux devront être réalisés en classe. Les formes poétiques ne seront pas acceptées.
Le jury tiendra compte de la présentation de la copie et de l'écriture manuscrite.

Un nouvel élève vient d'arriver dans votre classe. Il parle peu. Avec des camarades, vous décidez de l'accueillir.
Que lui dites-vous et que faites-vous pour en faire un nouvel ami ?

OU

Un sujet proposé par le professeur, énoncé clairement en tête de la copie.

Classes des collèges

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Sujets proposés

Les travaux devront être réalisés en classe - Les formes poétiques ne seront pas acceptées

CLASSES de 5^e- 6^e

Dans quel pays rêvez-vous de voyager ? Que pensez-vous y découvrir ? Laissez libre cours à votre imagination.

CLASSES de 4^e- 3^e

A partir de ce que vous observez, quel avenir imaginez-vous, pour vous-même et pour le monde de demain ?

OU

Un sujet proposé par le professeur énoncé clairement en tête de la copie

PRIX DE LA JEUNE POÉSIE

Les formes fixes ou libres seront acceptées. Écrire un poème ne dépassant pas une page.

PRIX MAUPASSANT DE LA JEUNE NOUVELLE

CLASSES de 4^e et 3^e

Écrire une nouvelle de 5 pages au maximum. La présentation "traitement de texte" est demandée.

PRIX D'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Sujets proposés

Les travaux devront être réalisés en classe

Les expressions artistiques sont multiples. Laquelle préférez-vous ? Expliquez pourquoi.

OU

Un sujet proposé par le professeur, énoncé clairement en tête de la copie.

PRIX DE LA JEUNE POÉSIE

Les formes fixes ou libres seront acceptées. Ecrire un poème ne dépassant pas une page.

PRIX MAUPASSANT DE LA JEUNE NOUVELLE

Ecrire une nouvelle de 6 pages au maximum. La présentation « traitement de texte » est demandée.

**Vous avez un sujet
à approfondir pendant l'été,
en France ou à l'étranger !
Vous désirez faire un voyage d'étude ...**

*Vous pouvez
réaliser ce projet grâce aux*
BOURSES
de l'Association AMOPA

Candidats retenus au niveau départemental

Civilité	Nom	Prénom	Établissement	Classe	Professeur	Concours
Mlle	RENE CORAIL	Maëlle	École de Saint Perdon	CM2	M. LALANNE	Ex écrite
Mlle	TROITINO	Emma	École de Sabres	CM2	Mme DESBLANCS	Ex écrite
Mlle	DEYCARD	Ninon	École de Saint Perdon	CM1	Mme OUSTALET	Ex écrite
Mlle	GOMES	Sofia	École de Saint Perdon	CM1	Mme OUSTALET	Ex écrite
Mlle	TARZA	Asmaé	École de Sabres	CM1	Mme DESBLANCS	Ex écrite
Mlle	AHYÉE-LABART	Marie	Collège Jacques Prévert Mimizan	5	Mme BARADAT	Ex écrite
Mlle	FROUSTEY	Noémie	Collège Jacques Prévert Mimizan	5	Mme BARADAT	Ex écrite
Mlle	SARRUT	Coraly	Collège Jacques Prévert Mimizan	3	Mme BARADAT	Ex écrite
Mlle	COUTINHO DA SILVA	Emma	École élémentaire de Luglon	CM 2	M. BERNET	Poésie
M.	CANU-MONGET	Milo	Collège Cel le Gaucher Mont de Marsan	6	Mme KIELTYKA	Poésie
M.	VICENTE	Lucas	Collège Cel le Gaucher Mont de Marsan	6	Mme KIELTYKA	Poésie
M.	GAUTRON	Raphaël	Collège Nelson Mandela Biscarrosse	3	Mme LORENTZ	Poésie
Mlle	DE LA FUENTE	Lucile	Lycée Haroun Tazieff Saint Paul les Dax	2	M. DUCAMP	Poésie
Mlle	DINGEMANS	Évonne	Lycée Haroun Tazieff Saint Paul les Dax	2	M. DUCAMP	Poésie
Mlle	DOUCET	Emma	Lycée Haroun Tazieff Saint Paul les Dax	2	M. DUCAMP	Poésie
Mlle	LAURENT	Jeanne	Lycée Haroun Tazieff Saint Paul les Dax	2	M. DUCAMP	Poésie

Candidats retenus pour leur participation

Civilité	Nom	Prénom	Établissement	Classe	Professeur	Concours
Mlle	DEMNATI	Kenza	Collège Jacques Prévert Mimizan	5	Mme BARADAT	Ex écrite
M.	TAVARES	Tony	Collège Félix Arnaudin Labouheyre	4	Mme BRASTENHOFER	Nouvelle
Mlle	BUQUET	Héloïse	Collège Jacques Prévert Mimizan	3	Mme BARADAT	Nouvelle
M.	ARIBAUD	Raphaël	Collège Cel le Gaucher Mont de Marsan	6	Mme KIELTYKA	Poésie
Mlle	CORREIA	Inès	Collège Cel le Gaucher Mont de Marsan	6	Mme KIELTYKA	Poésie
Mlle	DAGOS	Marie	Collège Cel le Gaucher Mont de Marsan	6	Mme KIELTYKA	Poésie
M.	PAMIES	Armando	Collège Nelson Mandela Biscarrosse	3	Mme LORENTZ	Poésie
M.	ROUMEGOUS	Paul	Collège Nelson Mandela Biscarrosse	3	Mme LORENTZ	Poésie

Un nouvel élève

Aujourd'hui, c'est la rentrée. Je suis impatiente de revoir mes amies. Mais il y a autre chose... Il y a un nouvel élève ! C'est trop bien ! J'ai hâte de savoir comment il est, s'il est gentil ou méchant... J'espère qu'il est sympa. Je regarde partout autour de moi mais je ne vois personne, à part mes amies. Et là, j'entends la sonnerie. Le nouvel élève est-il malade ? Le premier jour ? Non ! Ou bien est-il timide ? Trop bien ! On peut choisir nos places !

Soudain j'entends un toquement de porte... Un garçon brun, avec les yeux marron et des habits un peu sales entre dans la classe... C'est le nouvel élève ! Mais quand il est rentré, tout le monde a rigolé et s'est moqué de lui car il était en retard. Et ils lui ont donné le nom de « lutin » car il avait des habits sales... Les autres élèves sont tellement méchants ! En plus il est arrivé tout intimidé et puis il a pleuré. Il s'est mis à côté de moi, je le rassure en lui disant :

« T'inquiète pas, ils sont méchants ! »

Il ne me répond pas... Il est aussi timide... ? Mais bon... La sonnerie retentit, c'est l'heure de la récré. Mais Thomas ne sort pas. Du coup, je vais le voir. Je lui dis :

« Pourquoi ne viens-tu pas jouer ? Si tu veux, tu peux venir avec mes amies, on joue à la bataille corse !

- Oui, je veux bien » me répond-il, tout intimidé.

Il n'est plus si timide !!! La journée est terminée et je rentre chez moi. Le lendemain, j'espère que Thomas sera moins triste... Arrivée à l'école, je franchis le portail et vite je me mets en rang car je suis très en retard ! Là, je vois Thomas rangé avec quelqu'un ! Après le cours, c'est la récré. Thomas a demandé aux garçons s'il pouvait jouer au foot avec eux. Ils lui ont répondu : « Non, tu sors le lutin ! » Il pleure... Alors je suis allée le voir avec Laura (ma meilleure amie). On lui a demandé pourquoi il était si triste. Il nous a répondu : « Écoutez, j'ai des habits sales, une maison sale, mes parents n'ont pas beaucoup d'argent, c'est compliqué... » Là, tout le monde était bouche bée. Alors les garçons sont venus le voir et lui ont dit tristement : « On est désolés. On s'en fiche que tu aies des habits sales, justement on devrait t'aider ! » Et depuis ce jour, Thomas fit partie de leur bande et fut invité à des anniversaires.

Julie MARTIN

Si j'étais né...

Si j'étais né de l'autre côté du rideau de fer
Sous la dictature stalinienne
Homme ordinaire mais engagé
Aurais-je été capable de dire non
Au risque de me retrouver face à un peloton d'exécution.

Si j'étais né de l'autre côté de l'océan
Sous la dictature chilienne
Femme insoumise et rebelle
Serais-je devenue une de ces mères courage
Qui recherchent désespérément leurs enfants.

Si j'étais né Coréen entre menaces et peurs
Sous un régime à poigne de fer
Simple soldat conditionné à haïr
Aurais-je accepté les mensonges du gouvernement
Sans me poser de questions.

Si j'étais né en Syrie entre ruine et misère
Sous les feux nourris de la guerre
Adolescent petit et maigre
Aurais-je pris les armes pour sauver mon pays
De l'intolérance et de la radicalisation.

Ni Russe, ni Chilien, ni Coréen, ni Syrien
Simple citoyen né au pays de Voltaire
Il est de mon devoir de ne pas me taire
Mais de faire entendre ma voix
Pour ceux qui ne parlent pas.

Thibaut LEPERF

Faux sourire

Elle arbore un large sourire,
On entend ses éclats de rire.
Avec ses amis elle rit,
Comme toujours elle sourit.

Cette fille elle a l'air heureuse,
Elle arbore un large sourire.
Mais c'est faux car elle est malheureuse,
Car elle n'a qu'une envie : mourir.

Ses manches tirées cachant ses poignets,
Pour que personne ne voie tous ces traits.
Encore un jour passé à souffrir,
Le dernier, car ce jour, elle décida de mourir.

Personne ne comprenait,
Pourquoi elle l'avait fait,
Même si tout le monde savait,
Cette fille, morte, elle se faisait harceler.

Personne ne l'avait dit,
Personne n'avait agi,
Personne ne lui sourit,
Maintenant, elle a perdu la vie.

Et si j'avais été cette fille,
Aurais-je réussi à sourire,
À ne pas partir en vrille,
À ne pas mourir ?

Lisa BERGER

Enfant des rues

Comment aurais-je été
Si fortuitement j'étais née
Dans les mornes rues
D'une ville qui m'était inconnue ?

Qu'aurais-je fait ?
Qu'aurais-je vu ?
Quelqu'un m'aurait-il attendue ?

Est-ce que j'aurais grandi
La peur omniprésente dans ma vie
Redoutant chaque instant
L'avenir comme un trou béant.

Qu'aurais-je fait ?
Qu'aurais-je vu ?
Quelqu'un m'aurait-il entendue ?

Innocence envolée
Totalement esseulée
Une vie de misère
Où la peur est mère.

Qu'aurais-je fait ?
Qu'aurais-je vu ?
Quelqu'un m'aurait-il reconnue ?

Enfin serais-je sortie
Un jour de cet enfer ?
Joie dans cette triste vie
Et peine bien moins amère.

Lili HEC

Impressions d'orchestre

Le silence se fait. La baguette s'anime.
Dès les premiers accords le public unanime
Retient son souffle. Furtifs feux follets, les flûtes
Pépiant. Les trompettes tempêtent en contre-ut.

La contrebasse est grâce, elle tient le tempo.
D'autres jouent, insouciant, piccolos et pipeaux.
Ma chanterelle aussi virevolte allegro
Et le cor lui répond dans un beau crescendo.

Ainsi nos instruments ont âme et caractère,
Tout à tous ils s'imposent, charment le parterre,
Puis savent s'effacer et se faire discrets.

Que j'aime prendre part à ces conversations.
Mon violon prend vie, au gré des partitions,
Je ne suis que la main qui libère l'archet.

Simon TOLLIS

Si...

Et si j'étais née il y a vingt ans
L'aurais-je connu plus longtemps
Avec l'amour qu'il me portait
Et tous ces jouets qu'il me donnait.

Oh si ! Telle est la question
Et tous les jours sans exception
Je me repose cette question
Suis-je né d'une tentation ?

Et si j'avais été reniée ?
Il ne m'aurait pas aidée,
Tout en me donnant du plaisir
À vivre, m'ouvrir et sourire.

Oh ! Si j'avais su,
On se serait vu.
Car tu as disparu
Mais qui l'aurait cru ?

Oh si... Toi, l'homme de ma vie !
Pourquoi tu es parti ?
Tu n'étais pas heureux ?
On t'aurait pas heureux ?

Oh si ! Encore ce mot
Pourquoi ce propos ?
Après tout t'es au repos
Dans ton tombeau.

« Si » et seulement « si... », on se l'est tellement dit.
Si tu savais, telle une lionne j'en vomis
De ta perte si triste, si agaçante, si douloureuse.
Sans toi personne ne me rend heureuse.

Oh toi ! Si tu savais ! Tu étais tout.
Comme un doudou, tu étais doux ;
Comme une plume, avec ces atouts
Je m'en souviens, je te sautais au cou.

Oh ! Et nous, dans notre demeure
On pleure, toutes ces heures
On pleure, on crie, on est en colère
Mais on ne peut rien y faire.

Maintenant que t'es parti
Et que t'es au paradis
Je n'ai rien à faire ici
Plus rien ne me donne envie.

Sans aucune lueur d'espoir

Le soir

Je me recouche en me disant que chaque jour sans
toi
Est un de perdu pour moi.

C'est avec un immense regret que toi,
Je ne t'ai pas pour une dernière fois
Serré dans mes bras,
Mon papa.

Mélissa RUIZ

Une nouvelle élève arrive

Elle s'appelle Livia. C'est une fille, elle a dix ans. Livia est à l'école de Saint Perdon. Elle est gentille comme la maîtresse et se comporte bien en classe. Elle est très timide, a les yeux marron, les cheveux blond foncé et met du vernis rose. Elle adore les animaux et la lecture. Elle ne fait pas d'histoire ni de blague (méchante). Avec des copains et copines on a proposé des idées pour pouvoir l'accueillir.

« On pourrait lui faire un poème ! propose Ludi.

- Ou lui faire un cadeau ! dit Marcus.

- Oui ça serait bien de lui faire un cadeau et lui accrocher le poème dessus, propose Laurie.

- Mais, le cadeau on ne peut pas l'acheter maintenant, on n'a pas le droit de sortir de l'école dit Thomas.

- Ah oui c'est vrai mais... On n'a qu'à le fabriquer propose Patricia.

- Je pense qu'on devrait partir sur cette idée dit Jules ».

Le lendemain Laurie est revenue à l'école en disant :

« J'ai fabriqué un jouet et je l'ai apporté à l'école, on peut le lui donner.

- Très bonne idée et moi j'ai fait un poème hier soir, on peut le lui lire dit Patricia.

- Bonjour, nous voulions t'offrir un cadeau pour ton arrivée à l'école.

- Me... Merci... s'exclama Livia.

- Il n'y a pas de quoi.

- Ho une peluche chat... Merci ».

On l'a aussi invitée au parc après l'école et le reste de la journée on s'est bien amusé avec elle.

Siriane LANDRAT

Un nouvel élève

Aujourd'hui c'est la rentrée, un nouvel élève arrive. Il a l'air gentil. Aïe il tombe. Tous les CE 2 se moquent de lui. Il part en courant se cacher derrière tous les cartables. Dis donc, pour lui, c'est une mauvaise rentrée ! Avec mes amies, on vient le voir et on lui demande comment il s'appelle. Bizarre... il ne nous répond pas. Dring. La sonnerie retentit. Quand on rentre, le maître nous demande si on a passé de bonnes vacances. On lui répond que oui. Il propose au nouvel élève de se présenter. On ne comprend rien à ce qu'il raconte. Le maître nous dit qu'il est Africain. Il nous explique son histoire.

« C'est un petit Africain, il s'appelle Booba, il vient du Tchad ».

Fin des cours. On sort en récréation. Les CM 1 se moquent de sa couleur de peau. Alors ça, ça me met en colère ! On lui propose donc :

« Tu veux jouer avec nous ?

- ... »

Il ne nous répond pas. Jean-Claude a alors l'idée de génie de communiquer grâce au langage des signes.

« Bonne idée Jean-Claude » ! Dis-je.

Au fur et à mesure des jours, Booba apprend le français. Avec le maître, on l'aide à progresser et à s'adapter à sa nouvelle école. En sport, on le laisse même être gardien ! En tout cas, c'est une nouvelle expérience pour lui et pour nous. Cet ami est vraiment génial.

Nalu EL KHOURGE

Le nouvel élève

Hier, un nouvel élève est arrivé, il est très timide.

Avec les copains, nous avons une mission : le faire parler. J'essaie de lui poser des questions :

« Bonjour, comment tu t'appelles ?

- ...

- Tu sais tu peux me le dire, je ne vais pas me moquer.

- Théo ».

Même avec le maître il est timide donc c'est très difficile pour le travail. À la récréation avec les copains nous décidons de lui parler et de jouer avec lui. Je le trouve sympa et je veux qu'il soit mon ami. Je décide de l'inviter à la maison. Il est d'accord et il vient juste après les cours. Dès qu'il est à la maison, je lui demande :

« Tu veux jouer avec quoi ?

- Dehors !

- Au football ?

- Oui ».

Nous jouons au foot et nous nous amusons bien. Ensuite je lui demande s'il veut goûter. Il est d'accord.

Après je lui demande :

« Tu veux qu'on joue à la PS 4 ?

- Tu es sûr que cela ne dérange pas tes parents ?

- Ne sois pas gêné, tu ne déranges personne ».

Nous jouons à la PS 4 à FIFA 16. Après il doit partir.

À l'école, je lui demande s'il veut faire du foot avec moi en club. La réponse est : « Non ». Il est vraiment trop timide. Je lui propose quelque chose :

« Viens nous voir samedi contre le Stade montois et tu verras si tu veux faire du foot, ok ?

- Ok ».

Il ne veut toujours pas jouer au foot en club. Ce n'est pas grave. Il sera quand même mon ami.

Baptiste LASSAGNE

Une nouvelle élève

Quand elle a fait le premier pas dans notre grande classe, j'étais curieuse de savoir à quoi elle ressemblait. J'étais en même temps angoissée et contente. Dans son regard, je voyais qu'elle avait peur, qu'elle était anxieuse. Nous ressentions aussi qu'elle était très triste. Quand elle s'est rendue au tableau pour se présenter, elle est devenue toute rouge car elle était gênée d'être devant tout le monde. Après, nous nous sommes tous présentés puis mon tour est venu, j'ai bégayé un peu mais cela allait.

Nous sommes partis en récréation puis elle s'est isolée dans un coin, toute seule, sans personne à qui parler. Cela me faisait de la peine, du coup, j'ai décidé d'aller la voir. Nous avons discuté pendant un long moment. Quand elle me parlait, je ressentais la peine qu'elle avait d'avoir quitté son école et ses amis. Pour elle, c'était une nouvelle vie, de nouveaux défis et de nouvelles amies.

Moi, j'ai déjà été nouvelle, je sais ce que l'on ressent. Quand je suis arrivée dans cette école tout le monde m'a sauté dessus. Maintenant tout se passe bien. Quand nous avons dû

écrire ce texte, j'ai eu un grand moment d'émotion car je pensais à mes anciennes amies de ma première école, surtout à ma meilleure amie que je ne vois que très rarement.

Marie NAVARRO

Cher fils

Je t'écris aujourd'hui en réponse à ta lettre. Je suis heureuse de te savoir en vie car moi aussi, j'ai très peur de ne jamais te revoir.

Je sais, mon ange, que tu es un homme plein de ressources mentales et physiques. Depuis que tu es parti à la guerre, je prie tous les jours pour toi car nous savons que tu vis dans un véritable enfer. Merci de m'envoyer des nouvelles régulièrement, cela me rassure de te savoir toujours vivant. Toutes les nuits, avant de m'endormir, je pense à toi et me rappelle des souvenirs. Je te prends encore pour un petit enfant, mais tu es un homme maintenant. Le temps a passé si vite, mais il est peut-être trop tard pour rattraper le temps perdu. Je garde espoir en toi mon fils. Tu vas t'en sortir.

Au village, tout le monde parle de la guerre que ce soit à l'école ou les « plus âgés » sur un banc. D'ailleurs, depuis ces longues années d'attente, il y a eu plein de changements au village. L'atmosphère est beaucoup plus triste, toutes les familles attendent leurs proches avec impatience. Dans notre famille aussi il y a eu des changements. Ton papi Michel est décédé d'une crise cardiaque l'année dernière, sûrement à l'idée de ne jamais te revoir. Toute la famille pense à toi et croit en toi.

Maintenant que les hommes sont partis au front, nous, les femmes, travaillons dans les usines. Il y a aussi des affiches de propagande partout dans les rues comme « Transformez vos pièces en balles » ou « Transformez l'argent en pain pour les soldats ». Maintenant, chacun a un ticket pour aller chercher le pain par exemple, pour laisser de la nourriture aux soldats.

Ton frère et ta sœur ne cessent de demander de tes nouvelles. Ton père, lui, est plus discret mais il est très attristé de te savoir en danger.

Ta chère mère qui t'embrasse et t'encourage.

Maman

Mathis DUCOS

Ailleurs

Je cours, je cours à perdre haleine sans m'arrêter une seule seconde pour reprendre mon souffle, mais ça ne suffit pas, Elle me rattrape. Elle, cette chose qui n'a pas de nom, pas de forme, pas d'explication. Elle arrive droit sur moi mais je sais que je dois résister, je sais que je suis le seul survivant, et je compte bien le rester.

Enfin, ce que je cherche depuis un certain temps apparaît devant moi. Je jette un coup d'œil derrière pour voir où Elle en est : ça va. Elle est environ dix mètres plus loin. Je fais un sprint, saute par-dessus un tronc d'arbre, ouvre la porte à la volée, rentre, et referme la porte à clé. Elle passe devant la maison sans essayer de passer, c'est bon, je suis sauvé, enfin pour le moment.

Le feu de bois n'est pas encore éteint.

Cela fait deux ans aujourd'hui qu'Elle me poursuit. Certaines personnes disaient que c'était un être démoniaque, mais moi je sais ce que c'est, en mettant une nouvelle bûche dans le feu je repense à la façon dont je l'ai découvert.

Je m'appelle Will, j'ai quatorze ans et je n'ai jamais su comment c'était avant. Mes grands-parents me l'ont raconté mais je ne peux pas comprendre comment c'était réellement. Au début, je pensais que ce que me racontait ma grand-mère n'était que des histoires pour faire dormir les enfants mais au bout d'un moment j'ai compris, j'ai compris que ce n'était que la vérité pure et simple.

Elle me racontait l'histoire d'une petite fille née en 2013 qui avait vécu une des pires horreurs du monde, non pas la guerre mais le réveil d'un fléau connu de tous mais insoupçonné.

C'est en 2035 que la bête s'est réveillée, elle arrivait par nuées et décimait tout sur son passage. Il suffisait de respirer ne serait-ce que dix secondes les vapeurs qui s'en échappaient et on mourait en suffoquant. Les populations furent vite décimées, un peu moins de mille personnes ont fui cette chose incontrôlable et encore moins ont réussi à trouver un endroit paisible pour vivre sans que la chose les retrouve.

Mes grands-parents ont fait partie de ceux-là, ils ont trouvé un coin perdu dans la campagne où il restait encore quelques arbres et s'y sont installés avec leur fils, mon père. Quinze ans plus tard trois autres personnes sont arrivées et ont dit à ma famille que la chose avait trouvé leur maison à cause de quelques voitures qui passaient régulièrement devant chez eux. La chose s'en était échappée et les avait condamnés à trouver un autre foyer.

Mes grands-parents les ont accueillis. Quelques années plus tard, la fille des nouveaux arrivants et mon père eurent un enfant. Moi.

J'ai grandi dans la plus totale ignorance, mes parents ne voulaient pas que je sache, mais je l'ai découvert, cette chose que l'homme avait créée il y a des dizaines et des dizaines d'années. Cela fait maintenant quatre ans que je sais la vérité sur les histoires de ma grand-mère. Mes grands-parents sont morts il y a déjà six ans et mes parents sont morts à leur tour sous mes yeux il y a un an.

Cela fait donc un an que je vis seul, et la chose me traque.

Elle attaque sans relâche jusqu'au moment où elle comprend que je suis inaccessible, et elle repart dans son antre. Elle, la pollution que l'homme a vu évoluer sans se rendre compte qu'une conscience destructrice grandissait en elle. Aujourd'hui elle est partout, elle a découvert les endroits cachés, les endroits où la nature résiste encore, elle nous a découverts et maintenant que je suis seul, je dois trouver un moyen pour l'anéantir, ou c'est la mort assurée.

Après avoir remis du bois dans le feu je m'installe devant la cheminée avec mon carnet, rempli de stratagèmes, d'idées pour la détruire et je crois que j'ai trouvé le moyen de la faire disparaître. Cela peut paraître absurde mais il suffirait peut-être de la rendre non toxique et destructrice pour tous les autres nuages de pollution. Je pense que ça pourrait marcher mais je pense aussi qu'il y a beaucoup de risques.

Mais c'est décidé, à partir de demain j'essaye d'anéantir la pollution.

Ailleurs, je suis ailleurs, en tout cas je ne suis plus devant la cheminée, je me lève et regarde autour de moi, ce n'est que paix et bonheur, je ne comprends pas, l'herbe est verte, le ciel est bleu, il n'y a aucun nuage à l'horizon. J'avance un peu mais d'un coup ce paysage disparaît pour laisser la place à un paysage de fin du monde, le sol est recouvert de cendres sur des kilomètres, et à perte de vue des nuages noirs emplissent le ciel. Je vois ma maison, détruite et un corps étendu sur le sol ; je me mets à avancer Je me dirige vers le corps que je commence à mieux distinguer, c'est un jeune garçon pas plus vieux que moi, il est étendu les bras écartés, les yeux grands ouverts, des larmes en sortent. Il a sans doute été tué par la pollution, je m'approche encore un peu et me rends compte que ce garçon, c'est moi.

Je me réveille en sursaut dans le fauteuil, carnet étendu sur le sol, le feu est presque éteint. Je reprends une bûche que je lance dans le feu, remue un peu les braises et regarde la bûche s'enflammer en repensant à cet étrange rêve.

Il se pourrait qu'il y ait deux fins possibles à mon histoire : soit j'arrive à éliminer la pollution et la nature reprendra ses droits, soit j'échoue, je meurs et la pollution sera maître sur le monde. Bon, espérons que mon idée pour la détruire soit la bonne solution. Ou bien peut-être que c'était juste un simple cauchemar.

Je me dirige vers la porte, regarde si Elle est partie, apparemment Elle n'est plus là. Je sors et me dirige vers le garage qui sert plus d'atelier que de garage. J'ouvre la baie vitrée le plus doucement possible pour ne pas l'attirer ici.

Avant de rentrer dans le garage, j'entends un léger bruit derrière moi, je me retourne, rien. Je laisse la baie vitrée ouverte pour faire rentrer la douce brise de la nuit même si la pollution infecte l'air ambiant, c'est mieux d'avoir un peu de vent qui vient de l'extérieur que de respirer la vieille odeur du garage. Dans mes souvenirs, mon père avait récupéré de la sève saine des plantes qu'il gardait précieusement dans sa chambre pour que la toxicité ne les atteigne pas. C'est ça que je suis venu chercher, je déplace les boîtes remplies de colle, de peinture, d'outils en faisant très attention à ne pas faire de bruit, je viens de poser une des mallettes où est rangée une perceuse quand un autre bruit se fait entendre dans le jardin. Encore une fois je me retourne mais derrière moi, la seule chose présente est le vide. Je sors encore une caisse en bois dans laquelle sont rangés quelques morceaux de carton quand enfin, derrière, je trouve un bocal en verre dans lequel il y a un liquide d'un vert très étrange. J'imagine que c'est la sève. Ou du moins je l'espère.

Je tente de l'ouvrir mais le couvercle résiste, ce n'est pas vraiment étonnant, cela doit bien faire trois ans ou plus que le bocal est fermé, la sève à l'intérieur doit être concentrée. Je mets le couvercle du bocal dans l'étau qui est vissé à l'établi, serre un petit peu, prends la partie en verre et tourne. Il se débloque avec un bruit de décompression, je desserre l'étau et prends le bocal. J'ai l'impression que l'odeur qui s'en dégage est la même que le désinfectant mais en plus naturel quand même. Les seules fois où je me souviens avoir déjà senti cette odeur, c'est quand mes parents étaient encore de ce monde. Je me dirige vers la grande porte en verre pour verser un petit peu de cette substance visqueuse sur le sol pour voir la réaction de celui-ci face à la chose la plus pure qui puisse exister à cette époque. Quand j'arrive à la jonction du ciment du garage et de la terre j'entends un léger bruit sur ma droite. Je n'ai même pas le temps de tourner la tête car Elle est rapide, je me retrouve allongé par terre avec mes poumons en train d'aspirer des particules mortelles de pollution, je lâche le bocal qui se déverse sur le sol et en quelques secondes, le nuage comprend ce que c'est et tente de partir mais il est trop tard, cela a déjà fait effet sur lui, et aussi sur moi. L'air vicié devient moins insupportable à respirer, le nuage se déplace vers la maison, de plus en plus lentement, il s'efface et finit par disparaître. Je redresse vivement le bocal, il en reste un petit fond à l'intérieur, je crois que j'ai trouvé la solution pour anéantir la chose. Il ne me reste plus qu'à essayer de recréer cette sève . . . Peut-être que si je la recréais...

Louise BERTRAND

Douloureuses pensées

Je me souviens que l'un de mes professeurs de français nous avait demandé, un jour, comment nous nous imaginerions dans dix ans. Ça m'avait posé une sacrée colle, je n'avais jamais su quoi répondre.

Les cheveux bleus, gris ou rouges, la peau tatouée, percée, ou abîmée, une jambe ou des bras en moins, je ne cesserais jamais d'être moi-même.

Le vent dans mes cheveux, les écouteurs vissés à mes oreilles, je marche. Je monte plutôt. Je gravis les marches une à une, sans jamais m'arrêter. Mon souffle est rapide mais néanmoins régulier. J'inspire, puis expulse l'air moite de mes poumons. Certains prennent l'ascenseur. Je déteste ça. Ce sentiment d'oppression, et de ne jamais être libre. Je veux être maître de tout ce que je fais. De ce que je ferai, plus tard.

Les gens pensent que « plus tard » c'est dans longtemps, très longtemps. Quand ils auront cessé d'exister, ou que leur existence ne sera plus aussi utile. Ils se trompent, « plus tard », c'est dans une seconde, dans une minute. « Plus tard », c'est tout de suite après. L'adolescence est formée de beaucoup de « plus tard » ; mon professeur de maths nous rendra-t-il nos copies plus tard ? que ferai-je plus tard ? demain, j'ai une évaluation d'histoire mais mes amis font un Skype. Tant pis, je réviserai plus tard.

Énormément de questions, d'appréhensions par rapport à après. La réponse me paralyse. Je veux figer le temps et le modeler entre mes doigts comme du chewing-gum. Erreur. Le temps n'est pas du chewing-gum. Et je ne peux pas le modeler. Le temps est une notion différente chez tout le monde. Les adultes voient le temps passer plus vite et mon heure de technologie au collège me paraît tellement plus longue que mon heure d'arts plastiques. J'aime regarder les étoiles, mais lorsque j'en observe certaines, elles sont peut-être déjà éteintes. Le temps nous envoie leur lumière, comme un cri de SOS. Mais il nous les a déjà prises.

Le bruit de mes pas est léger contre le fer entretenu. La musique continue de battre dans mes oreilles. Bientôt, mes chaussures s'useront, et ma mère devra encore s'arracher les yeux pour m'acheter une autre paire qui me plaît. Pas encore. Plus tard.

Beaucoup d'artistes contemporains ont partagé leur vision de l'avenir, notamment dans les livres de science-fiction et les livres post-apocalyptiques. Certains le voient avec de nouveaux engins volants, des appartements méga design, de la nourriture gélatineuse rose fluo et de nouvelles espèces d'êtres vivants. D'autres encore, le voient d'un côté plus sombre. Une terre désolée, sacrifiée par son habitant qu'est l'homme, sans aucune espèce en vie. Bien évidemment la question de l'Alien ou de l'étranger par excellence est l'un des sujets favoris des séries qui font le buzz. Je trouve tous ces sujets intéressants, mais n'en pense pas moins, ça n'arrivera jamais, ce ne sont que des fables racontées aux humains pour les rassurer. Des amoureux sont enlacés au bord de l'immense balcon. Pas moi. Je ne m'arrêterai que lorsque j'aurai atteint mon but.

Pendant mes évaluations compliquées, je me dis que quoi qu'il arrive, dans une heure, tout sera terminé. Qu'elle se soit bien passée ou non, l'épreuve sera finie. Over. Comme notre existence quand le soleil sera trop proche de la Terre. Dans quelques années, des milliards. La plupart des personnes ont une réaction similaire lorsqu'ils entendent « milliard », ils se disent qu'ils ont amplement le temps. Mais c'est faux, des milliards d'années c'est bien trop peu. Mon pire cauchemar serait que nous ne trouvions pas d'échappatoire à cette catastrophe, et que tout notre savoir, toute notre culture, fondée sur des millions de millions de générations s'évanouisse.

Ce serait un gaspillage énorme. Mais malgré moi, mon côté égoïste ressort, et je me dis que ce ne sera plus à moi de gérer le problème. Encore une fois, faux sur toute la ligne.

J'arrive au deuxième étage. J'ai dans mon sac une bouteille d'eau que j'utilise une fois sur dix et mon appareil photo. Kurt Cobain ne cesse de hurler. En fonction des lieux et des circonstances, je compte le temps de différentes manières. Lors de mes matchs de tennis, le temps se calcule en set et en jeux. Pas en minute. Parfois un seul de mes sets peut valoir une heure et demie, tout comme un quart d'heure. Et à la fin, je suis désorientée, je ne connais plus l'heure exacte. Normal, passage de mon unité à l'unité universelle. Un peu comme un décalage horaire. La gorge commence à me piquer légèrement.

Parfois, quand je rends visite à mes grands-parents, je m'imagine à leur place. Serais-je heureuse, de vivre sans contrainte auprès de celui que j'aime ? triste, car mes enfants ne me rendront plus visite ? Lasse de ne plus avoir de but précis, de travail auquel me rendre tous les jours ? Ou bien, plus épanouie, voyageuse à travers le monde entier ? Beaucoup de mes amis ont hâte. Hâte de recevoir leur nouvelle commande de vêtements, hâte d'aller chercher le tout nouveau portable à peine sorti en boutique. Mais le problème, c'est que quand ils me parlent de ça, de la prochaine fois, ils ne pensent pas au moment présent. Alors que peut-être ils n'auront plus aucune occasion de me voir, moi ou un de leur proche à qui ils parlent de ce fameux plus tard. Peut-être que je finirai à l'hôpital à cause de n'importe quoi et que c'était notre dernier dialogue normal. Ils auront alors des remords, beaucoup de remords de m'avoir parlé d'eux et de leur foutu sweat-shirt alors que j'allais partir. Sadique, mais pas totalement faux.

D'ici demain, n'importe quoi peut se passer, je peux être repérée dans une agence de mannequin en allant acheter des pommes (ce qui me semble cependant improbable) tout comme je peux être renversée par une ridicule voiture rose en sortant du supermarché, mes pommes à la main.

Petite, je croyais que tous les cent ans, un nouveau cycle recommençait, que par exemple l'année 2001 réapparaîtrait cent prochaines années plus tard. Je m'imaginai ça, parce qu'au fond, j'espérais que ça arriverait. Je ne voulais pas avancer trop dans le temps, et laisser les années précédentes dans l'ombre, les oublier comme une vulgaire paire de chaussures trop petites dans une armoire. Alors j'ai commencé à prendre des photos, et, comme une obsession, je me suis mise à les trier et les classer par ordre de date. Et tous les ans, j'ouvre cet

immense livre et j'observe. Je me remémore mes hontes, mes peurs, mes soirées en compagnie de mes amis. Parfois même, je le fais avec une ou deux copines d'enfance, et on se voit prises de fous rires incontrôlables en regardant nos têtes d'avant.

Les souvenirs, c'est comme une terre fertile, pour qu'elle puisse accueillir des plantes, il faut de temps en temps la remuer. Il faut les faire remonter, les affronter, les considérer et en apprendre davantage.

Quelques mèches de cheveux commencent à coller à ma nuque, alors je me fais un chignon à la va-vite. J'aimerais faire astronome, comme métier. Observer les étoiles, les nommer, les photographier, définir si elles mourront bientôt. Être astronome, c'est un peu comme voir dans l'avenir, être maître et observateur de l'espace-temps. Je pense que la Terre ne va pas en s'améliorant. Je me demande même si un jour, les vues de la Terre par satellite changeront. Je veux dire, que la Terre ne sera pas bleu foncé et vert, comme nous l'avons toujours connue, mais jaune, marronnâtre ; calcinée. Ce serait un choc. Alors, seulement comprendrions-nous qu'il faut en prendre soin ? de toute façon, il sera déjà trop tard.

J'arrive au dernier et troisième étage. Je chasse ces pensées fugaces de ma tête. C'est fou tout ce que l'on peut penser en l'espace de quelques minutes à peine. Peu de personnes sont là à cette heure de la nuit. Tant mieux. Je m'avance lentement vers la bordure grillagée, ce sentiment claustrophobique commence à remonter. Il s'évanouit bien vite. Kurt Cobain laissa place à John Lennon, qui arriva sur scène avec un tonnerre d'applaudissements.

Les points orangés de phares de voitures bougeaient partout à vitesse lente, les lumières commençaient à s'allumer pour certaines, à s'éteindre pour d'autres, le ciel était clair. Aucun signe de pollution, les étoiles scintillaient. Cette nuit, la Lune était gibbeuse bossue. Je reconnus sans difficulté Mars. Étoile rouge au loin. La voie lactée s'effaçait peu à peu. Les silhouettes des maisons commençaient à se dessiner. Bientôt il ferait jour. L'Aube approchait. Alors, pour ne pas l'oublier, je pris ce moment en photo.

Je compris soudain que je pouvais m'imaginer des centaines de variantes de ma vie, plus saugrenues les unes que les autres, quelqu'un, ou quelque chose se débrouillerait forcément pour que ça n'arrive jamais. Le Destin. Rien ne se passera exactement comme on le prédira, au moindre détail près. Les cheveux bleus, gris ou rouges, la peau tatouée, percée, ou abîmée, une jambe ou des bras en moins, je ne cesserais jamais d'être moi-même. Ça, j'en suis persuadée.

4 heures 06, du haut de la Tour Eiffel, l'horizon prit une teinte orangée et l'Aube s'empara de Paris.

Joséphine MALLET

Si j'étais né...

Si j'étais né au Canada,
Ou à la frontière de l'Alaska
Serais-je résistant comme tous ces gars ?
Ne serais-je pas mort de froid ?

Si j'étais né en Australie
Aurais-je la même qualité de vie
Que tous ces gens qui sourient
Qui pourtant dépensent tant d'énergie ?

Si j'étais né en Corée
Aurais-je supporté l'autorité
Qui là-bas continue de régner
Et que la population doit encore endurer ?

Si j'étais né au Togo
Serais-je robuste comme un taureau
Supporterais-je ce soleil si chaud
Qui brûlerait tant ma peau ?

Mais je suis né en France
Avec ma vie pleine d'ignorance
Je considère que c'est une chance
D'avoir vécu ici mon enfance.

Éliott BONNIER

La bêtise du pauvre monde

Dans un monde sans moralité,
Entretenu par la facilité,
Rien n'est plus beau que l'amitié
Entre les gens de « qualité ».

Riches ou pauvres sur cette terre
Notre existence est éphémère
Pourquoi se jalouser
Se faire du mal, ne pas s'aider ?

L'amitié est un lien formidable
Qu'il faut à tout prix conserver
Encore faut-il savoir être aimable
Avant d'aimer ou être aimé.

Dans ce mystère qui est la vie
Quelques années sont à passer
Autant le faire sans mesquinerie
Avec tendresse et honnêteté.

La vie serait si simple, pleine de sincérité
Si le cœur et la tête n'étaient pas embarrassés
De problèmes secondaires et combien superflus
Dus à la jalousie et à l'inattendu.

Tanguy CANDELOT

Composition d'un pantoum

Les oiseaux soulignent le ciel en sifflant.
La nature est la plus belle des écritures.
La joie exquise à la vue d'un soleil couchant.
Le vrai bonheur nous est offert par la Nature.

La nature est la plus belle des écritures.
La folâtrerie de ce monde apparaissant...
Le vrai bonheur nous est offert par la Nature,
Ce matin-là, sous un chaud soleil éclatant.

La folâtrerie de ce monde apparaissant...
La bonté du monde extérieur est une peinture.
Ce matin-là, sous un chaud soleil éclatant.
Le ciel bleu gris avec ses nuages est pur.

La bonté du monde extérieur est une peinture.
Les lapins courent sauvagement dans les champs.
Le ciel bleu gris avec ses nuages est pur.
Les oiseaux soulignent le ciel en sifflant.

Ophélie LAHAINE

Réfugiés

Ils débarquent par milliers
En famille, tous unis,
Ils ont franchi de nombreux paliers
Pour enfin arriver salis et démunis.

Vous faites semblant de ne rien voir, ne rien entendre.
Pourtant vous faites mine de comprendre.
Vous partez les aider en jouant les héros,
Mais vous les rejetez tels des bourreaux.

Une fois débarqués vous les réexpédiez,
Voyage retour dans leurs prisons d'acier.
Ils risquent leur vie pour nous rejoindre,
Malgré tout ils n'arrivent pas à nous atteindre.

Les seuls qui ont réussi à rester
Sont rejetés de toute la société.
Pensez un peu, pensez à eux,
Car ça aurait pu être vous chez eux.

Émily ROS

La solitude de la teigne

« Ah ! Les gamins ! Tous plus stupides et impolis les uns que les autres ! Ils sont là, à se tourner les pouces toute la journée, crient, et crachent avec leurs planches à roulettes. De mon temps, on connaissait la vraie valeur du travail, oui madame, et on avait du respect pour ses aïeux. Mais tout ça, c'est de la faute des parents. Les mauvais gènes, c'est comme chez les chiens, ça se transmet. » Ces inconscients avaient semé cette graine telle la peste, et maintenant la marmaille grouillait sur ces terres, jadis siennes. Du moins, c'est ce qu'elle se répétait tous les jours.

Josie rythmait sa vie avec le marché du matin, la messe du dimanche, la confesse du jeudi et l'arrivée des nouveaux voisins qu'elle terrorisait perpétuellement avec le plus angélique machiavélisme. Les plus courageux avaient résisté un mois. Elle tenait d'ailleurs un livre d'or des arrivées et départs de chacun d'entre eux. Son record personnel, c'était deux jours. Elle le clamait tous les jours à ses plus fidèles visiteurs : Jean-Yves, son facteur sourd, et Kiki, son doberman aux yeux cachés par ses paupières dégoulinantes.

Ce jour-là, c'était une nouvelle famille qui emménageait. En effet, les Rodriguez s'étaient enfuis après que Josie eut « malencontreusement » empoisonné leur chien, Lux. De plus, bien que toute la famille fût de nationalité française, elle ne s'adressait qu'à eux en tant que « salops d'hispaniques » et leur criait sans cesse « la France aux Français ». Excédée, la famille Rodriguez avait donc laissé sa place aux Dubois, arrivés le 18 juillet 2016.

Josie se frottait les mains à l'idée de battre son record. Elle imaginait déjà les coups vicieux et autres remarques perfides qu'elle leur lancerait. Elle passa la nuit à comploter. Voler le courrier ? Déjà fait. Appliquer du désherbant sur les belles plantes de madame ? Trop classique. Non, cette fois Josie voulait frapper fort, et vite, au sens littéral du terme.

C'est le lendemain que l'irréparable fut commis. Josie était en train de compter les rainures de son parquet lorsqu'elle vit l'abomination : monsieur Dubois, dans son jardin, étendait son linge et la vue sur le clocher de l'église était maintenant obturée par les sous-vêtements peu ragoûtants de madame. C'en fut trop. Le sang de Josie ne fit qu'un tour et elle détala dans la propriété de son voisin tel un homme politique devant son contrôleur fiscal. Quelques fractions de secondes plus tard, monsieur Dubois était bleu et ensanglanté, avec deux dents en moins.

Après l'arrivée des secours, le chef de famille, traumatisé, prit la décision de quitter sa maison, jugée « en situation délicate ». Josie jubilait. Enfin, elle aurait du calme et les enfants ne la dérangeront plus. Elle était maintenant soulagée : presque plus personne n'habitait sa rue. Quelques jours passèrent. Josie avait désormais fini de compter les rainures. Il y en avait 935 au total. Elle se dirigea sur le perron de sa maison et s'assit sur une chaise. Elle fureta, à gauche, à droite, mais rien. Pas un bruit, un rire, ni même un crachat. Tout était vide.

Elle lança alors à Kiki, avachi sur les planches blanchâtres : « Pfff, les jeunes d'aujourd'hui. Toujours sur leurs écrans, jamais dehors. À l'époque, nous, on savait s'amuser et on jouait dans les rues ».

Lisa BALLU

Une partie de chasse

« Je m'en vais par ce côté-ci ; reste là. Surveillance-les, guette-les, ils peuvent surgir de n'importe où ! »

Le vieil Aristide s'enfonçait dans les bois, plongeant dans la lucide obscurité de la sylve, tandis que Gustave, son fils aîné, posait son séant sur un siège surélevé au milieu des feuilles mortes et à l'ombre des chênes. Équipé de sa paire de jumelles favorite, Gustave se plaisait à accompagner son père lors des parties de chasses de ce dernier ; et c'est de gaieté de cœur qu'il l'y rejoignait chaque dimanche, fusil à l'épaule, quoiqu'il ne sût point s'en servir convenablement. Les tâches qui lui incombaient restaient un plaisir pour le jeune homme.

Le chasseur novice patientait jambes croisées, il observait les cumulus par-delà les cimes des arbres. Pas un sanglier, pas un chevreuil... Soudain, Gustave perçut des bruits de pas à quelques vingt mètres de lui, ou peut-être trente. D'une discrétion tonitruante, il se leva, armé de son fusil, s'approchant à pas de loup des sons qu'il avait discernés.

« C'est un sanglier, songea-t-il, c'est un sanglier ! J'en suis sûr ! »

Le vieux père, quoiqu'il n'eût lui-même jamais appris les bases de la chasse, avait cependant enseigné à son fils les différents moyens d'identifier le gibier ; le sanglier se distingue par ce pas lent, brusque, saccadé : c'est bien connu.

Une silhouette singulière apparut donc subitement à Gustave qui, empli de joie et fier de sa trouvaille inopinée, pressa la détente dans un élan frénétique. Le coup de feu, magistral, se fit entendre au loin et retentit presque aussi lourdement que le grondement du tonnerre par un orageux après-midi d'août, si bien que la faune locale eut comme un sursaut. Le jeune chasseur s'approcha lentement, le souffle coupé, de la bête sauvage qu'il était parvenu à viser précipitamment : son père.

Le vieux gisait là, son fusil entre les mains, laissant voir sur la tempe un trou, duquel s'écoulait un sang encore fluide, encore frais, qui ruisselait jusque dans les feuilles mortes et venait couler à flots aux pieds de son orphelin de fils.

Contemplant, impuissant, toute l'horreur de son acte, de ce parricide accidentel dont il était l'auteur inavoué, Gustave sombra dans l'affliction la plus injuste. D'un geste placide, il donna un ultime baiser sur le front glacial de son père. Tombé des nues et tombé dans l'opprobre, le jeune homme tira finalement une seconde fois...

Alexis BERNARDINO DUARTE

L'avenir

Dans mes plus lointains souvenirs d'enfance,
Errant dans le bois et traînant ma nonchalance,
Seul, je savais déjà au plus profond de moi

Ce que le temps revêtait de tendre insolence.
Infini étiré, mystères en émoi,
Nul jamais n'a su, hélas ! me donner confiance.

Depuis, abandonné et blessé, je dois
Tenter d'oublier toutes ces traces de toi,
Séquelles acides en mon esprit sans vaillance.

Essayer en vain de vous laisser de la place
Rares instants, présents précieux, plaisirs fugaces ;
Ne jamais perdre la notion du Temps qui passe.

Augustin BILLAT

Fille de l'eau

Et puis soudain, tu m'apparais enfin
Tantôt violente et agitée, aux envies meurtrières
Tantôt douce et calme, belle et fière
Alors dans tes bras, je me fonds, m'enfonce et me
laisse envelopper,
Alors dans cette chaude nuit d'été, je m'abandonne à
toi.

Puis soudain, sans crier gare, tu me rejettes, tu me
repousses

Alors je tombe, je coule, rencontre le sol, remonte et
finis par te fuir.

Encore chamboulée, depuis le sable encore chaud,
Je te regarde t'agiter, te débattre puis à nouveau te
calmer

Nos respirations se calent l'une sur l'autre et mes
souvenirs reviennent.

Toi mon âme, mon eau
Toi, tes doigts fins et froids m'agrippant tendrement
dans les églises,
Les lacs et les ruisseaux
Toi, ruisselant le long de mes cheveux, de mon dos et
de mes jambes, m'enveloppant entièrement.

Toi qui partages ma vie depuis si longtemps et qui
m'attires toujours autant.

Alors, je te regarde, t'observe et t'admire,
Tes immenses yeux bleus, parfois verts selon les
endroits,
Tes courbes fines, belles et légères... Et puis tes
lèvres douces et tendres que je pourrais embrasser
toute la journée.

Oh toi, mon océan, ma pluie, ma neige, mon eau
Toi, mon amie, ma confidente, qui toujours me tires
vers le haut.

Mailys DUCHAMP

L'envol

Vole, vole ma petite hirondelle
Vole, vole déploie tes belles ailes
Va-t'en vite, va-t'en loin
Trouve à nouveau ton chemin.

Vole par-dessus les forêts
Vole, ma belle, mon aimée
Pour cette belle et douce liberté
Dont nous avons tant rêvé.

Là-haut dans le ciel je sais que tu trouveras
Tout ce qui te manquait peut-être ici-bas
Envole-toi, mais je t'en supplie, ne m'oublie pas.

Quitte ce monde inhumain
Loin, très loin de cette douce souffrance
Dors mon ange jusqu'au matin
Puisque devant l'argent, ils perdent tout bon sens.

Au-dessus des nuages blancs
Tu me trouveras assise sur ce banc
Fixant d'un air rêveur l'océan.

Lorsque j'irai sur ta tombe
Tu redeviendras cette magnifique colombe
S'envolant vers d'autres lieux, vers d'autres cieux.

Manon LAGOUEYTE

Gueule cassée

Depuis deux ou trois ans
J'étais sur le champ de bataille
Essayant d'éviter la mitraille
Sur ce champ, j'avais prudemment.

Dans les tranchées, la pluie tombait
Dans les tranchées, l'orage grondait
Dans les tranchées, les coups de feu se multipliaient
Dans les tranchées, la peur m'envahissait.

J'avais dans ce vacarme
À terre étaient mes frères d'armes
Derrière, notre camp était en flammes.

À Paris, je suis rentré
Dans les rues l'on me dévisageait
La guerre avait fait de moi
Une gueule cassée.

Luc ROUQUETTE

La Lune

Tu es la beauté incarnée,
Avec ton sourire enchanté,
Tes yeux luisent comme l'eau,
Du lac le plus beau,
Tu brilles comme l'or,
Comme un diamant, mon trésor,
Le soir je ne vois que toi,
Tu es comme mon toit,
Toi l'astre au front d'argent,
Tes derniers rayons fusent ainsi, propageant
La première lumière du monde émergeant,
Ton nom n'est que poésie,
En l'entendant, malgré moi je souris
Et rien que pour toi le voici :
Lune

Angèle PÉRES

L'automne

Il est venu le temps où changent les couleurs
La forêt a perdu ses teintes estivales
Et les matins frisquets naissent dans les vapeurs
D'une brume éphémère surgit l'astre royal

La forêt a perdu ses teintes estivales
Dans le ciel gris glisse le peuple migrateur
D'une brume éphémère surgit l'astre royal
Et le cerf éperdu laisse parler son cœur

Dans le ciel gris glisse le peuple migrateur
La mousse cache le bolet brun automnal
Et le cerf éperdu laisse parler son cœur
Lorsque les fougères prennent un air légal

La mousse cache le bolet brun automnal
Le soleil s'assombrit emportant la chaleur
Lorsque les fougères prennent un air légal
Alors dans la forêt se taisent les clameurs

Théo DUFAU

Rêves

J'ai vu des chevaux volants frôlant l'horizon
Des bateaux voguant sur une mer de coton
J'ai vu un lion embrasser une gazelle
Et en pleine fournaise des neiges immortelles
J'ai vu un être humain parfaitement raté
Dansant debout sur une toile d'araignée

Dans mon imagination la foule sème
Des graines de bonheur, de fantaisie en germe

Alors que dehors notre vie s'écoule vite,
Nos rêves, eux, restent sans aucune limite.

Ta seule liberté, elle est au fond de toi.

Anna LUBAT

Mont-de-Marsan, le 13 octobre 2017

L'Inspecteur d'académie
Directeur académique des services départementaux
de l'Éducation nationale des Landes

A

Mesdames et Messieurs les Chefs d'établissement
Mesdames et Messieurs les Directeurs d'école
s/c de Mesdames et Messieurs les Inspecteurs de l'Éducation
nationale

Cabinet

Serge TAUZIET

Directeur de cabinet et de
la communication

05 56 05 66 72
06 27 18 37 15

Ce.dircab40@ac-bordeaux.fr

5, avenue
Antoine Dufeu
BP 389
40012 Mont de Marsan
Codex

Objet : Concours AMOPA « Défense et Illustration de la Langue Française »

L'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques (AMOPA), distinction du Ministère de l'Éducation nationale, premier ordre ministériel, regroupe des personnalités de tous ordres et de toutes spécialités qui s'intéressent à l'éducation et à la défense de notre langue. Aussi, propose-t-elle aux jeunes des écoles élémentaires, collèges, lycées et établissements universitaires des prix destinés à récompenser le talent dans le maniement de la langue française.

Cette année encore les productions qui seront récompensées témoignent des grands talents d'écriture de nos élèves landais.

Pour l'année scolaire 2017/ 2018 :

⇒ **Le Prix d'Expression Ecrite de la Langue Française** permet aux élèves de s'exprimer sur un thème libre proposé par les enseignants ou sur les thèmes suivants :

- **Pour les élèves de CM1 et CM2 des écoles élémentaires :**
Si tu pouvais habiter la maison de tes rêves, à quoi ressemblerait-elle ?
- **Pour les élèves de 6^{ème} et de 5^{ème} :**
Que pensez-vous de ces marins qui embarquent pour de longues semaines en solitaire. Que cherchent-ils ? Imaginez ce qu'ils peuvent ressentir. Seriez-vous tenté par ce type d'aventure.
- **Pour les élèves de 4^{ème} et de 3^{ème} :**
Le chemin de l'école est-il pour vous un itinéraire banal ou une occasion d'observations, de rencontres, de rêves ?
- **Pour les élèves des classes de lycées, classes préparatoires et BTS**
Vous avez été témoin d'une scène d'injustice. Qu'avez-vous ressenti ? Comment avez-vous réagi ?

⇒ **Le Prix de la Jeune Poésie :**

- **Pour les élèves des classes de collège, des classes de lycée, des classes préparatoires et de BTS.**

Les formes fixes ou libres seront acceptées. Ecrire un poème ne dépassant pas une page

⇒ **Le Prix Maupassant de la Jeune Nouvelle :**

- **Pour les élèves des classes de collège, des classes de lycée, des classes préparatoires et de BTS.**

Ecrire une Nouvelle de 6 pages maximum. La présentation « traitement de texte » est demandée. La définition de ce genre est celle que l'on peut trouver dans les programmes officiels.

Vous trouverez ci-joints les règlements des concours et toutes précisions quant aux contenus et modalités.

La date limite de remise des devoirs sélectionnés est fixée au 10 février 2017 à l'attention de :

Monsieur Bernard BROQUA
Président de la Section Départementale de l'AMOPA
Rue Chantemerle
40 800 AIRE SUR L'ADOUR

Je vous encourage vivement à assurer la diffusion la plus large possible de ces concours, qui bénéficient du soutien du ministère de l'Education nationale, auprès de l'équipe enseignante de votre établissement.

Je soutiens pleinement cette heureuse initiative porteuse de connaissances et d'ouverture culturelle au profit de nos élèves et je sais pouvoir compter sur votre engagement.

Jean-Jacques LACOMBE

CONCOURS 2017 - 2018

Date de retour des copies :

Samedi 10 février 2018

à AMOPA des Landes
Bernard BROQUA Président
19 rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour

Contact : bernard.broqua@orange.fr

tél : 05 58 71 87 12

IMPORTANT – INFORMATIONS PRATIQUES

- 1°/ Les travaux devront être strictement **personnels, individuels et authentiques**.
- 2°/ Chaque copie devra porter, de façon lisible : nom, prénom, classe de l'élève, nom et coordonnées de l'établissement. La signature du professeur est obligatoire.
- 3°/ Les cinq meilleures copies par classe et par niveau devront être adressées **exclusivement à la section départementale de l'AMOPA à la date et à l'adresse indiquées ci-dessous** pour faire l'objet d'une première sélection par les jurys départementaux. Les copies sélectionnées seront transmises au jury national. **Aucune copie adressée directement au secrétariat national de l'AMOPA ne sera prise en compte.**



CONCOURS NATIONAL 2017-2018

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION DES MEMBRES
DE L'ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES

Classes CM1 et CM2 des écoles élémentaires

■ PRIX d'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les travaux devront être réalisés en classe. Les formes poétiques ne seront pas acceptées. Le jury tiendra compte de la présentation de la copie et de l'écriture manuscrite.

Sujets proposés :

***Si tu pouvais habiter la maison de tes rêves, à quoi
ressemblerait-elle ?***

OU un sujet proposé par le professeur énoncé clairement
en tête de la copie.



CONCOURS NATIONAL 2017-2018

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION DES MEMBRES
DE L'ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES

Classes des collèges

■ PRIX d'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les travaux devront être réalisés en classe. Les formes poétiques ne seront pas acceptées.

CLASSES DE 5^e - 6^e :

*Que pensez-vous de ces marins qui embarquent
pour de longues semaines en solitaire.*

*Que cherchent-ils ? Imaginez ce qu'ils peuvent
ressentir. Seriez-vous tenté par ce type d'aventure ?*

CLASSES DE 4^e - 3^e :

*Le chemin de l'école, est-il pour vous
un itinéraire banal ou une occasion
d'observations, de rencontres,
de rêves ?*

OU Un sujet proposé par le professeur énoncé clairement en tête de la copie

■ PRIX DE LA JEUNE POÉSIE

Les formes fixes ou libres seront acceptées. Écrire un poème ne dépassant pas une page.

■ PRIX MAUPASSANT DE LA JEUNE NOUVELLE

Écrire une nouvelle de 6 pages au maximum. La présentation « traitement de texte » est demandée.

La définition de ce genre est celle que l'on peut trouver dans les programmes officiels.



CONCOURS NATIONAL 2017-2018

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANÇAISE

ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION DES MEMBRES
DE L'ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES

Classes des lycées, classes préparatoires et BTS

■ PRIX d'EXPRESSION ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les travaux devront être réalisés en classe

Sujet proposé :

*Vous avez été témoin d'une scène d'injustice. Qu'avez-vous ressenti ?
Comment avez-vous réagi ?*

■ PRIX DE LA JEUNE POÉSIE

Les formes fixes ou libres seront acceptées. Écrire un poème ne dépassant pas une page.

■ PRIX MAUPASSANT DE LA JEUNE NOUVELLE

Écrire une nouvelle de 6 pages au maximum. La présentation « traitement de texte » est demandée.

La définition de ce genre est celle que l'on peut trouver dans les programmes officiels.



Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques

Reconnue d'utilité publique par décret du 26-09-1968

Section des Landes

Concours de défense et illustration de la langue française

Recommandations aux professeurs

1) Tous les devoirs doivent être faits en classe.

2) Pour l'écriture manuelle, l'encre noire est vivement recommandée.

L'usage d'encre bleue ou très pâle ne facilite ni la lecture ni les photocopies à destination des membres du jury.

3) Il faut éviter d'agrémenter les copies par divers dessins et illustrations.

4) L'usage de l'outil informatique, non obligatoire sauf pour le concours « Jeune nouvelle » sera apprécié.

- Sont recommandées les polices de type Arial, Comic, Calibri... L'usage de polices artistiques n'est pas souhaité.

- Le respect de la typographie et l'accentuation des majuscules sont indispensables.

5) Les poésies sont à présenter sur une seule page, celles ne comportant que quelques vers ne seront pas acceptées.

6) Chaque devoir doit comporter un titre.

7) Le sujet traité par le candidat doit apparaître clairement au début de son devoir.

8) Toutes les copies doivent présenter en haut à gauche, en caractère d'imprimerie, avec majuscules accentuées :

- Nom, prénom,

- Classe,

- Établissement,

- Nom du professeur.

9) Cinq copies, soigneusement sélectionnées par les enseignants, par niveau et par classe seront adressées à l'AMOPA des Landes.

10) Mesdames et messieurs les professeurs voudront bien compléter le fichier Excel en pièce jointe et l'adresser par courriel à Bernard.Broqua@orange.fr

11) Pour tout renseignement, contacter le président de la section landaise de l'AMOPA.



AMOPA

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques



Association Française pour le Développement
de l'Enseignement Technique

IMAGIN'ACTION

CONCOURS 2018

L'AMOPA et l'AFDET

S'adressent à l'ensemble
des élèves, des étudiants, des apprentis
du CAP à la licence professionnelle
pour conduire un projet en collaboration avec une
entreprise ou une association.

4000€

récompenseront les meilleures réalisations

Pour réaliser votre projet, informations sur :

www.amopa.asso.fr

www.afdet.org



Association des Membres



BA 118 Mont de



Association



Concours Sud-Ouest Aéronautique !



Concours destiné aux élèves de CM1 et CM2

De nombreuses rues des communes du sud de la Nouvelle Aquitaine portent le nom d'une personne célèbre, en lien avec l'aviation, (Pilote ou pas, militaire ou civil, mécène de l'aviation, industriel...).

Le Sud-Ouest est une région où l'aéronautique, civile ou militaire, occupe une grande place économique et historique.

Il est proposé aux classes de CM 1 et CM 2 la réalisation, par petits groupes d'élèves, d'un dossier présentant un de ces héros.

La production, texte illustré, bande dessinée, ..., réalisée avec le soutien de l'informatique, sera proposée au jury avant le vendredi 31 mars 2018

Dans chaque classe, l'enseignant sélectionnera un seul devoir.

Le jury appréciera la qualité de la présentation, la rédaction dans un français correct, la justesse et la pertinence des informations.

Les meilleurs travaux seront récompensés lors d'une cérémonie solennelle.

Dossier à adresser à : AMOPA section des Landes - 19 rue Chantemerle - 40800 Aire sur l'Adour

Avec le soutien





Directeur de la publication : Bernard BROQUA, président section des Landes

Réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Imprimé par CA Aquitaine.

ISSN 2554-1358